

le sixième pèlerin. Comme première démarche, j'allai à l'église de Saint-Augustin où l'amour filial m'avait attiré dès mon arrivée à Rome. Le tombeau de sainte Monique est là. Une madone, richement installée à l'entrée du sanctuaire, ne tarda pas à partager ma dévotion avec la patronne des mères chrétiennes, et depuis longtemps je n'allais pas vers l'une sans m'arrêter aux pieds de l'autre. Après une longue prière, dans laquelle je mis toute mon âme, je revins convaincu que Dieu non seulement permettait le voyage, mais le *voulait*, et j'allai plein de confiance frapper à la porte de M. H. . . . . que je croyais être en fonds, pour lui exposer mon projet et lui demander de m'aider à le réaliser. J'avais bien une réserve, mais elle était insuffisante pour couvrir les frais d'un aussi long voyage. " Ne manquez pas cette chance, me dit M. H. . . . ., après m'avoir entendu. Faites vos préparatifs et si la somme sur laquelle vous comptez n'arrive pas à temps, je vous avancerai ce qui pourrait vous manquer. " Il n'y avait plus à en douter, le ciel était pour moi ! Tout heureux je sollicitai et obtins facilement un congé de deux mois et pourvus à tout ce que nécessitaient les circonstances, sans oublier d'aller chaque jour remercier ma madone à qui j'étais convaincu devoir mon bonheur, lui laissant à chaque visite une modeste offrande. Je savais que rien n'aide la prière comme le sacrifice. La veille du départ, assuré enfin de faire ce voyage de Jérusalem — le plus beau après celui du ciel ! — je me présentai de nouveau chez mon bailleur de fonds pour retirer le montant promis. Le mandat attendu du Canada n'était pas arrivé. Que l'on juge de ma stupeur, quand j'entendis celui qui tenait mon sort entre ses mains me dire : " Mon cher ami, j'en suis chagrin, mais voilà que dans le moment je n'ai pas le sou ; ne comptez pas sur moi ". Je crus, avec mes illusions, voir et entendre crouler les murs de l'appartement où nous étions. Me rendant compte de la position